HAL open science

Systèmes d'opinion, choix politiques, caractéristiques socio-démographiques : résultats d'une analyse typologique

Guy Michelat, Michel Simon

▶ **To cite this version:**

Guy Michelat, Michel Simon. Systèmes d'opinion, choix politiques, caractéristiques socio-démographiques : résultats d'une analyse typologique. Revue Française de Science Politique, 1974, 24 (1), pp.5-32. 10.3406/rfsp.1974.418708 . hal-01026466v2

HAL Id: hal-01026466

https://sciencespo.hal.science/hal-01026466v2

Submitted on 24 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

SYSTÈMES D'OPINIONS, CHOIX POLITIQUES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

résultats d'une analyse typologique*

GUY MICHELAT MICHEL SIMON

avec la collaboration de Monique et Raymond FICHELET

Persée BY: creative commons

L'ANALYSE DES RÉSULTATS de la plupart des recherches psycho-sociologiques pose un certain nombre de problèmes liés à la quantité et à la diversité des informations recueillies. Il en est ainsi, en particulier, en ce qui concerne le traitement des résultats de sondages d'opinion. Très souvent l'analyse se limite à un croisement de chacune des questions par un certain nombre d'attributs jugés déterminants : sexe, âge, profession, etc., et, pour les recherches politiques, déclarations de votes. On considère alors la fréquence de chacune des opinions pour chacun des groupes déterminés par ces attributs (hommes, jeunes, cadres supérieurs, électeurs gaullistes, par exemple).

D'une façon plus générale, disons que l'analyse est conduite à partir du croisement de questions entre elles, mais qu'elle n'envisage les questions que deux à deux ou trois à trois. On étudie rarement les relations de plus de quatre questions entre elles dans la mesure où il devient difficile, sinon impossible, d'analyser et d'interpréter la complexité des phénomènes décrits dans les tableaux de tris croisés. D'où la nécessité d'utiliser des *techniques de condensation* des informations pour limiter la complexité des relations à étudier. On vise alors à réduire à un petit nombre la multiplicité des variables. Ainsi par exemple, l'analyse facto-

* Certains résultats de la recherche présentée dans cet article ont fait l'objet d'une communication au VIIIe Congrès international de l'Association internationale de science politique (Munich, septembre 1970).

rielle (Thurstone) permettra de réduire un grand nombre de variables à un petit nombre de facteurs qui permettront de rendre compte de ces variables (par les saturations de chacune des variables pour chacun des facteurs). L'analyse hiérarchique est une technique de condensation des données d'une autre sorte, où un certain nombre de questions seront remplacées par une échelle d'attitude, instrument de mesure de la variable sous-jacente aux questions qui composent l'échelle.

La réduction d'un grand nombre de variables à un seul attribut peut aussi être obtenue par des méthodes de classification telles que l'établissement de typologies [1]. On cherche alors à former des groupes d'individus donnant des réponses identiques ou voisines. Des typologies sont fréquemment utilisées dans de multiples domaines scientifiques et, en particulier, dans les sciences humaines. Le plus souvent, ces typologies sont *construites a priori,* à partir d'un certain nombre de variables considérées comme fondamentales pour le classement des objets ou des individus étudiés [2]. Mais on peut également *extraire* une typologie des réponses des individus aux diverses questions d'un questionnaire et non plus la construire a priori. Alors que la réduction obtenue par l'analyse factorielle rend compte des co-variations des réponses des individus par des facteurs dont on peut dire qu'ils correspondent au groupement des variables les plus saturées, l'analyse typologique aboutit à des groupements d'individus qui forment un type ; notons toutefois que, si l'on utilisait l'analyse factorielle en partant non plus de corrélations entre variables, mais de corrélations entre individus, on aboutirait aussi à des facteurs qui seraient l'équivalent des types. C'est à une analyse typologique extraite des données que nous avons recouru pour éprouver trois hypothèses supposant l'existence de principes sous-jacents d'organisation des opinions et des comportements politiques :

1. Est-il possible de constituer des groupements significatifs d'individus en fonction des réponses de ceux-ci à des questions d'opinion appartenant au domaine politique ou, d'une autre façon, dans quelle mesure existe-t-il une cohérence des opinions politiques ?

1. Pour une réflexion sur les typologies, cf. JOLLIVET (Marcel), « D'une méthode typologique pour l'étude des sociétés rurales », *Revue française de sociologie,* numéro spécial, 1965 (Les transformations des sociétés rurales françaises), pp. 33-54, où l'auteur analyse, en particulier, l'article paru avant-guerre de LAZARSFELD (Paul) « Some remarks on the typological procédures in social research », *Zeitschrift für Sozialforschung,* 6, 1937.

2. Cf. par exemple MICHELAT (Guy), THOMAS (Jean-Pierre H.), *Dimensions du nationalisme,* Paris, Armand Colin, 1966, (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques, 143).

2. Les types ainsi constitués ont-ils des comportements politiques concordants avec leurs opinions et dans quelle mesure [3] ?

3. Les types ainsi constitués ont-ils une composition sociologique significativement différente les uns par rapport aux autres ?

Le modèle utilisé

Pour l'établissement de la typologie dont nous allons rendre compte, nous avons eu recours au programme TYPOL écrit par Bergonier, Boucharenc et Irrmann [4]. Nous ne décrirons pas avec précision l'algorithme utilisé dans ce programme, le lecteur pouvant se reporter à diverses publications antérieures [5].

Le point de départ de l'analyse typologique est constitué par les positions de n individus ou objets sur un nombre p de variables. Chaque individu pourra être caractérisé par ses coordonnées dans un espace à p dimensions (autant que de variables) [6]. On pourra alors définir une

3. Abordant le problème avec des méthodes différentes, on a déjà pu constater la concordance entre certains « thèmes idéologiques », l'image des partis et des candidats et les comportements électoraux. Cf. MICHELAT (Guy), « Thèmes idéologiques et comportement électoral. Cohérence et discordance » in CENTRE D'ÉTUDE DE LA VIE POLITIQUE FRANÇAISE, *L'élection présidentielle de décembre 1965*, Paris, Armand Colin, 1970, (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques, 169), pp. 459-529.

4. L'établissement de cette typologie représente la première application de ce programme à une recherche en psychosociologie politique (1967). Nous tenons à remercier l'Institut français d'opinion publique qui nous a suggéré l'utilisation de son programme TYPOL et a bien voulu faire réaliser sur ordinateur les calculs nécessaires. Nous remercions également Mme Jeanne Labrousse et MM. Roland Sadoun et Michel Brulé qui nous ont aidés de leurs conseils dans le choix des variables utilisées.

5. IFOP-ETMAR-CIRCE, *Une nouvelle méthode d'analyse globale des résultats d'une enquête : établissement de typologies*, décembre 1966, 14 p. multigr. DURAND (Jacques), « Segmentation et typologie », *Revue française de marketing*, 25, 4e trimestre 1967, pp. 13-17. DESCOTES (J.), METAYER (G.), SPIZZICHINO (R.), « Une procédure de construction de typologies : ANATYP », *Revue française de marketing*, id., pp. 19-29. BERGONIER (Henri), BOUCHARENC (Lucien), IRRMANN (Philippe), « Une nouvelle méthode d'analyse globale des résultats d'une enquête : établissement de typologies », *Revue française de marketing*, id., pp. 31-41. BERGONIER (Henri), BOUCHARENC (Lucien), « Une méthode de segmentation basée sur la théorie de l'information. Application au domaine des Média », (Prix Marcel Dassault pour la recherche sur les supports de publicité, 1966), pp. 13-37. Cf. également l'utilisation de la méthode TYPOL dans : FICHELET (Raymond), FICHELET (Monique), BON (Frédéric), « Les jeunes enseignants du second degré ; leurs attitudes à l'égard de leur formation et de leur pratique », in *Les enseignants du second degré* (Actes du Colloque d'Amiens, tome II), Paris, Dunod, 1969, pp. 1-111. FREYSSINET (Jacqueline), « La nouvelle génération étudiante à Grenoble. Essai de typologie », *Revue française de science politique*, 21 (5), octobre 1971, 1010-1044.

6. Une difficulté surgit quand il s'agit des variables que constituent les réponses à un questionnaire, c'est-à-dire des variables *non métriques* où les réponses déterminent des catégories, sans qu'il soit même possible d'établir entre elles des relations d'ordre. Dans ce cas, il est nécessaire de considérer chacune des éventualités de réponse à une question comme une variable qui aurait deux valeurs, 0 et 1. Ainsi, la question sexe

mesure de la distance entre deux individus dans cet espace. L'analyse typologique consistera à réduire l'ensemble des individus à un petit nombre de groupes d'individus de telle façon qu'à l'intérieur de chaque groupe ou *type,* la distance entre les individus soit la plus petite possible (pour assurer une homogénéité du type), et que la distance entre les groupes soit la plus grande possible (pour en assurer la différenciation). Pour calculer cette distance entre groupes, il sera nécessaire de remplacer les différents points correspondant aux individus d'un type par un *point moyen* dont les coordonnées seront celles de ce type.

Pratiquement, on fixe au départ le nombre maximum de types que l'on se propose d'obtenir. Les ensembles de données correspondant à chacun des individus sont alors introduits un à un dans un ordre quelconque dans le calculateur. Le premier individu qui se présente est l'ébauche du premier type. L'ensemble des données correspondant au second individu est alors introduit dans l'ordinateur et on calcule la distance entre les deux individus : si celle-ci est inférieure à un seuil fixé, le second individu rejoint le premier ; sinon, il devient l'ébauche d'un second type. Le calcul se reproduit pour le troisième individu et ainsi de suite. Il arrive un moment où le nombre de types créés est égal au nombre maximum de types fixé au départ et où l'on ne peut donc plus créer un nouveau type. On calcule alors la distance qui sépare chacun des types de tous les autres types. Si la distance entre le nouvel individu introduit et l'un des types existants est plus faible que la distance entre deux de ces types, cet individu rejoint le type dont il est proche. Sinon, les deux types les plus proches l'un de l'autre sont regroupés pour en former un seul, et l'individu nouvellement introduit constitue le premier élément d'un nouveau type. Une fois l'opération réalisée pour l'ensemble des données disponibles (ici, les réponses de la totalité de l'effectif interrogé), on peut réduire le nombre de types : on cherche les deux types les plus proches l'un de l'autre et on les

déterminera deux variables, homme et femme : une personne de sexe masculin aura la valeur 1 sur la variable homme et 0 sur la variable femme. Autrement dit, chacune des questions donnera naissance à autant de ces variables qu'il y a d'éventualités de réponses, et chacune de ces variables sera constituée par l'opposition de cette éventualité à toutes les autres éventualités de la même question. Soulignons à ce propos que, dans certains cas, il serait préférable d'envisager des variables cumulatives. Par exemple, dans une question où les réponses sont : *1.* tout à fait d'accord ; *2.* un peu d'accord ; *3.* un peu en désaccord ; *4.* tout à fait en désaccord. 0. sans réponse, les variables générées sont : 1 opposé à 2,3,4,0 — 2 à 1,3,4,0 — 3 à 1,2,4,0 — 4 à 1,2,3,0 — 0 à 1,2,3,4 ; ce qui amène à opposer la réponse « un peu en désaccord » *à la fois* à « tout à fait d'accord » et à « tout à fait en désaccord ». Il nous semblerait préférable que les variables générées soient plutôt : 1 opposé à 2,3,4,0 — 1,2 à 3,4,0 — 1,2,3 à 4,0 — 1,0 à 2,3,4 — 1,2,0 à 3,4 — 1,2,3,0 à 4 — 0 à 1,2,3,4.

regroupe jusqu'à aboutir, d'étape en étape, à ce que les deux derniers types se réunissent et reconstituent l'échantillon. Remarquons qu'à chaque regroupement de deux types, il y a altération de chacun d'entre eux et que leur fusion aboutit à la définition d'un nouveau point moyen qui tient compte des deux points moyens précédents en fonction des effectifs auxquels ils correspondent.

En d'autres termes, quand le nombre de types est élevé, leur homogénéité est grande mais la quantité d'informations retenues rend l'interprétation difficile. Le choix des étapes vraiment significatives du calcul résulte d'un arbitrage qui tient compte du contenu des données traitées.

Construction d'une typologie à quatre types à partir de questions d'opinion

L'analyse typologique que nous présentons ici a été effectuée à partir d'un sondage d'opinion réalisé par l'Institut français d'opinion publique en décembre 1966 [7].

Nous avons choisi dans l'ensemble du questionnaire 26 questions représentant 113 items à partir desquelles les enquêtés, selon les réponses qu'ils fournissent, vont se répartir en un certain nombre de types. Nous appelons ces questions : *variables actives* [8].

Une fois ces types constitués à partir de ces variables il est possible d'analyser les caractéristiques de chacun de ces types, non seulement à

7. Le sondage fait partie d'un programme de recherches psychosociologiques consacré à l'exploration de « l'univers politique des Français et l'image du Parti communiste » ; ce programme se décomposait en deux études : l'une, *qualitative,* pour laquelle on a effectué et analysé un ensemble de 77 entretiens non-directifs dans les différentes régions de la France ; l'autre, *quantitative,* pour laquelle on a effectué un sondage auprès d'un échantillon national de 1 780 personnes, représentatif de la population française. La conception de ce programme et sa réalisation (opérations du sondage exceptées) ont été assurées par Monique et Raymond Fichelet, Guy Michelat et Michel Simon. Cf. FICHELET (Monique), FICHELET (Raymond), MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), « Premiers résultats d'un programme de recherches en psychosociologie politique. Les Français, la politique et le Parti communiste », *Cahiers du communisme,* 12, décembre 1967, pp. 53-78, 1, janvier 1968, pp. 22-49 ; FICHELET (Monique), FICHELET (Raymond), MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), « L'image du Parti communiste français d'après les sondages de l'IFOP », in *Le communisme en France,* Paris, Armand Colin, 1969, (*Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques,* 175), pp. 255-279 ; MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), « Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral », *Revue française de sociologie,* XII (4), octobre-décembre 1971, pp. 485-527.

8. Leur répartition par domaine est la suivante : Univers économique et social (7 questions, 26 items) — Univers politique (2 questions, 11 items) — Image différentielle des partis politiques (7 questions, 31 items) — Compétition Est-Ouest (2 questions, 8 items) — Eventualité d'un régime communiste en France (1 question, 4 items) — Image du Parti communiste (6 questions, 33 items).

Le texte exact des questions figurent dans les tableaux qui suivent.

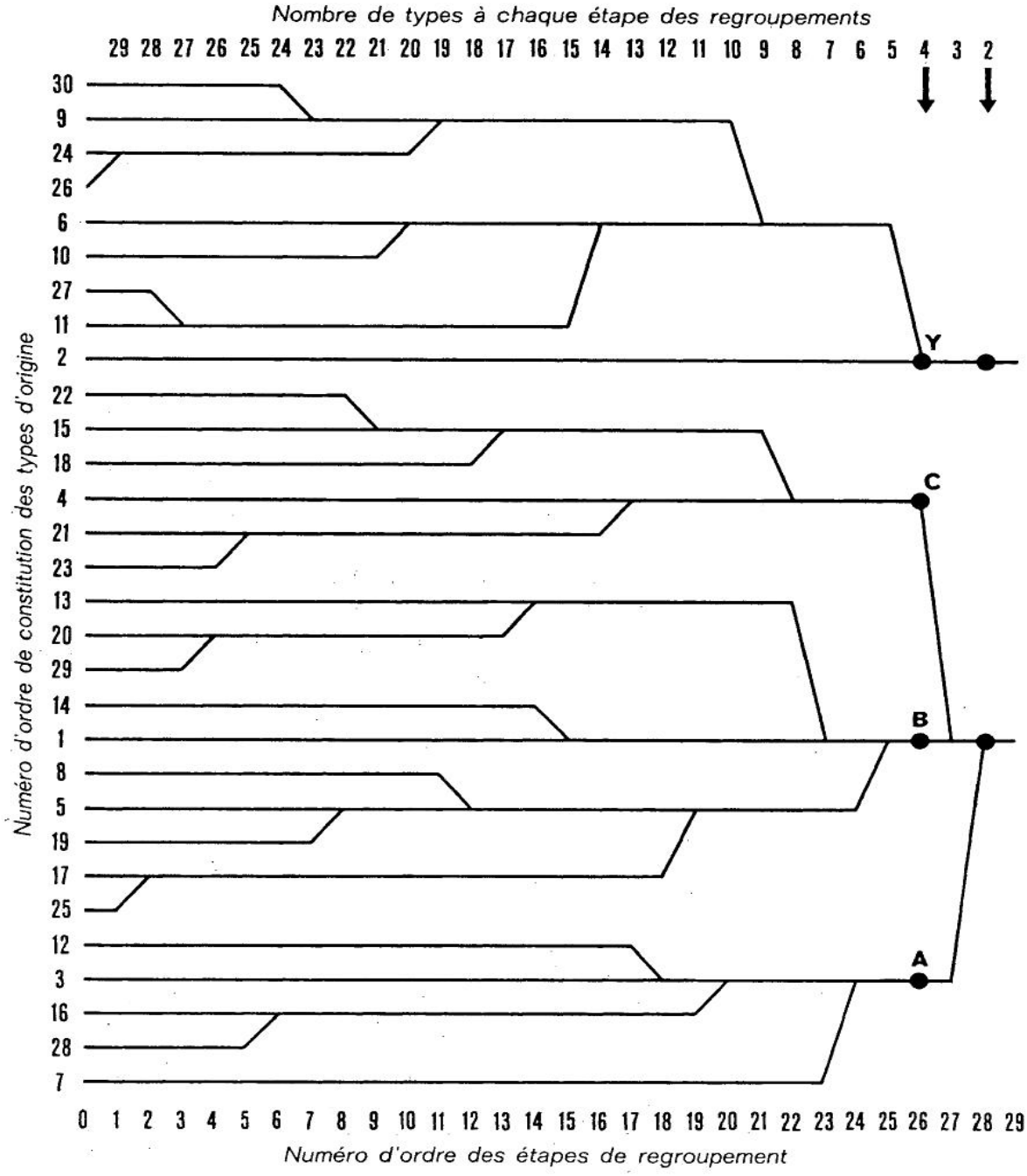


Figure I. Graphique des regroupements de types, depuis l'étape 0 où existent 30 types jusqu'à l'étape 28 où il n'en demeure que 2. On a choisi de rendre compte de l'étape 26 où quatre types subsistent.

partir de ces variables constitutives, mais aussi à partir de la distribution des réponses à d'autres questions n'ayant joué aucun rôle dans la construction de la typologie, et qu'on appellera *variables descriptives.* Parmi ces dernières (cf. les tableaux) figurent, d'une part, quelques questions d'opinion, et, d'autre part, un ensemble de questions qui constituent, soit des indicateurs de comportements (vote, pratique religieuse, etc.), soit des variables comme le sexe, l'âge, la profession, etc., des personnes interrogées. Notre typologie est donc construite à partir d'un ensemble de questions d'opinion, *à l'exclusion de toute donnée relative aux choix électoraux ou aux caractéristiques socio-culturelles des personnes interrogées.*

On avait au départ fixé le nombre maximum de types à trente. Nous avons retenu pour l'analyse l'étape où quatre groupes subsistent. Le tableau ci-dessous indique l'importance de ces quatre types, en effectifs et en pourcentages de l'échantillon :

Types	*Effectifs*	%
A	433	24
B	550	31
C	323	18
Y	474	27
Ensemble	1 780	100

On trouvera dans les pages suivantes une série de tableaux présentant les résultats de la typologie. Ils sont conçus de la manière suivante : en ligne, pour chacune des éventualités de réponse (à laquelle s'opposent toutes les autres éventualités) est donné le pourcentage de personnes de ce type fournissant une réponse positive ; ceci revient à dire que le total vertical des pourcentages pour une question dans un type donné doit être de 100 % (les pourcentages ayant été arrondis pour éviter les décimales, le total peut être supérieur ou inférieur à 100). La disposition en colonnes (partie droite de la page) donne, de gauche à droite, les pourcentages de réponses pour l'ensemble de l'échantillon, puis pour les quatre types que nous désignons intentionnellement par des symboles sémantiquement neutres : A, B, C, Y. Comme nous le verrons en effet, aucun de ces types ne correspond exactement aux catégories de la langue politique courante (tels que « extrême-gauche », « droite modérée », etc.).

Texte de la question	*éventualités de réponse*	*% ens.*	*A*	*B*	*C*	*Y*
Variables actives						
Univers économique et social						
1. Est-ce que vous avez l'impression que depuis cinq ans les gens comme vous vivent mieux ou moins bien qu'avant ?	mieux		31	45	61	45
	moins bien		42	25	16	25
	sans changement		25	28	21	25
	sans réponse		1	2	2	4
2. Certains disent que le gouvernement actuel favorise les intérêts de certaines catégories de Français. Pensez-vous que c'est...	tout à fait vrai	31	63	24	22	16
	un peu vrai	35	21	50	35	31
	pas vrai du tout	18	11	16	35	16
	sans réponse	16	5	10	8	37
3. En France, à l'heure actuelle l'influence de l'Eglise catholique sur la politique du gouvernement est-elle trop importante ou pas assez importante ?	trop importante	25	58	16	18	10
	pas assez importante	11	8	10	15	10
	juste ce qu'il faut	42	22	59	53	34
	sans réponse	22	12	14	13	45
4. ... et celle des syndicats ouvriers	trop importante	11	4	9	27	7
	pas assez importante	50	86	52	36	25
	juste ce qu'il faut	21	8	31	30	16
	sans réponse	18	2	7	7	51
5. ... et celle des hauts fonctionnaires	trop importante	48	66	54	54	20
	pas assez importante	6	9	6	6	3
	juste ce qu'il faut	15	9	19	22	10
	sans réponse	32	16	22	18	67
6. Pour chacune des branches d'activité suivantes, pouvez-vous me dire si vous estimez qu'elle devrait ou non être nationalisée ? ... les banques d'affaires	à nationaliser	40	68	41	33	19
	à ne pas nationaliser	28	12	38	50	16
	sans réponse	32	20	21	16	65
7. ... l'industrie du pétrole	à nationaliser	52	78	58	49	24
	à ne pas nationaliser	22	10	28	40	12
	sans réponse	26	12	14	11	63
Univers politique						
8. Certains disent en parlant de la politique que ce sont des choses trop compliquées et qu'il faut être un spécialiste pour les comprendre. Etes-vous d'accord ou non avec cette façon de voir ?	tout à fait d'accord	28	16	28	15	47
	plutôt d'accord	31	32	35	27	29
	plutôt pas d'accord	20	22	20	26	14
	pas du tout d'accord	19	28	16	31	5
	sans réponse	2	2	1	1	5
9. Au moment de choisir un député, parmi les points suivants quel est celui auquel vous attachez le plus d'importance... au fait que le candidat ou son parti se préoccupe le plus...	du rôle de la France dans le monde	8	5	10	9	7
	du développement économique du pays	22	19	25	30	17
	de la stabilité du gouvernement	12	9	10	22	9
	de la défense des libertés	19	25	16	17	17
	du niveau de vie du plus grand nombre	32	39	37	22	25
	sans réponse	7	2	1	1	23

Texte de la question	*éventualités de réponse*	% *ens.*	*A*	*B*	*C*	*Y*
Variables actives						
Image différentielle des partis						
10. Parmi les formations politiques suivantes, quelle est celle qui se préoccupe le plus... ... du rôle de la France dans le monde	communistes	5	16	1	2	1
	gaullistes	57	45	76	81	28
	fédération	7	14	8	4	3
	centristes	4	3	6	8	1
	sans réponse	26	22	8	6	66
11. ... de la défense des salariés	communistes	43	74	52	33	10
	gaullistes	8	3	7	21	3
	fédération	16	14	22	26	4
	centristes	2	1	2	4	1
	sans réponse	31	8	16	15	80
12. ... de la stabilité du gouvernement	communistes	3	12	0	0	0
	gaullistes	60	56	80	85	22
	fédération	3	5	3	2	0
	centristes	2	1	3	6	0
	sans réponse	32	26	13	6	78
13. Selon vous, dans les 10 prochaines années en France, les familles politiques suivantes auront-elles gagné ou perdu du terrain ? ... les communistes	gagné	44	75	55	22	16
	perdu	16	4	12	44	11
	ni l'un ni l'autre	23	18	27	31	18
	sans réponse	17	3	5	2	54
14. ... les socialistes	gagné	35	44	47	32	13
	perdu	24	30	25	39	7
	ni l'un ni l'autre	21	19	24	23	17
	sans réponse	21	7	4	6	62
15. ... les formations gaullistes	gagné	13	9	10	29	10
	perdu	52	72	66	49	21
	ni l'un ni l'autre	18	15	22	20	14
	sans réponse	17	4	2	2	54
	gagné	35	21	54	61	10
	perdu	25	49	23	18	10
	ni l'un ni l'autre	17	23	16	16	14
	sans réponse	22	7	7	5	66
Compétition Est-Ouest On entend souvent parler de la compétition entre les pays occidentaux et les pays communistes. A votre avis dans 20 ans lequel de ces deux camps sera en tête en ce qui concerne :						
17. Le développement scientifique et technique	occidentaux	24	12	33	39	15
	communistes	28	51	32	20	8
	égalité	24	28	23	34	16
	sans réponse	23	9	12	7	61
18. Le niveau de vie des habitants	occidentaux	52	33	70	78	31
	communistes	11	25	9	5	3
	égalité	15	27	11	10	11
	sans réponse	22	15	9	6	54

Texte de la question	*éventualités de réponse*	*% ens.*	*A*	*B*	*C*	*Y*
Variables actives						
Eventualité d'un régime communiste en France						
19. Pensez-vous que, si un régime communiste s'établissait en France, les gens comme vous :	auraient à y gagner	19	59	7	2	6
	auraient à y perdre	26	4	20	68	23
	ni l'un ni l'autre	42	31	65	26	35
	sans réponse	14	5	7	3	36
Image du Parti communiste						
20. Sur le plan national, pensez-vous que l'action du Parti communiste depuis la Libération a été :	très utile	9	29	3	1	2
	plutôt utile	42	59	59	20	22
	plutôt nuisible	18	3	14	52	13
	très nuisible	3	0	1	8	3
	sans réponse	27	7	22	19	58
(Pensez-vous que le Parti communiste a changé depuis 10 ans ?)						
21. Plus précisément est-il devenu : ... plus ou moins proche des préoccupations des Français ?	plus	51	77	61	43	20
	moins	5	3	4	13	3
	sans changement	20	16	19	37	13
	sans réponse	24	4	16	6	63
22. ... plus ou moins fidèle à ses principes ?	plus	13	27	10	8	7
	moins	28	22	33	52	11
	sans changement	30	39	33	31	16
	sans réponse	29	12	23	8	65
23. ... plus ou moins un parti de jeunes ?	plus	30	57	30	21	12
	moins	17	11	17	40	6
	sans changement	20	20	25	23	12
	sans réponse	32	11	26	15	70
24. Est-ce que vous considérez le Parti communiste avant tout comme :	le parti des ouvriers	40	53	46	17	38
	la plus grande force de gauche	17	28	17	13	9
	le parti qui veut la révolution	7	2	5	14	7
	le parti des mécontents	27	14	29	52	19
	sans réponse	9	2	3	3	25
25. Quels sont les deux adjectifs parmi les suivants qui s'appliquent le mieux aux communistes ? (1er adjectif)	dévoués	23	44	21	12	13
	capables	11	19	15	4	6
	bornés	11	5	10	23	8
	naïfs	5	1	4	14	2
	humains	12	22	16	4	6
	fanatiques	21	6	27	37	17
	sans réponse	16	3	6	4	47
26. Seriez-vous favorable, opposé ou indifférent, à ce que dans l'avenir il y ait dans le gouvernement des ministres communistes ?	favorable	40	79	41	12	20
	opposé	24	2	20	62	22
	indifférent	27	17	34	23	30
	sans réponse	9	1	3	2	28

Texte de la question	*éventualités de réponse*	*% ens.*	*A*	*B*	*C*	*Y*
Variables descriptives						
Univers politique						
27. Lisez-vous dans les journaux les nouvelles concernant la politique ?	régulièrement	29	36	29	43	13
	quelquefois	27	28	28	30	24
	rarement	17	14	16	13	23
	jamais	19	13	17	8	33
28. Pensez-vous que dans la vie politique française les partis politiques devraient jouer un rôle...	plus important	27	50	26	24	9
	aussi important	34	30	40	40	25
	moins important	19	11	26	28	12
29. Etes-vous satisfait ou mécontent du général de Gaulle comme président de la République	très satisfait + plutôt satisfait	59	34	67	74	62
	très mécontent + plutôt mécontent	31	61	27	21	16
30. A propos des écoles on entend dire différentes choses. Parmi les opinions suivantes laquelle se rapproche le plus de la vôtre ?	il ne devrait pas y avoir d'autres écoles que les écoles laïques	26	51	19	15	19
	les écoles religieuses devraient subvenir à leurs propres besoins sans recourir à l'aide de l'Etat	19	21	25	15	11
	l'Etat devrait couvrir les frais des écoles religieuses comme ceux des écoles publiques	49	25	51	66	55
31. Y a-t-il des communistes...						
... parmi les gens qui travaillent avec vous	oui	33	54	31	29	18
... parmi vos amis, vos proches ou vos connaissances	oui	51	79	50	43	33
Perception de soi sur la dimension droite-gauche						
32. Et vous-même où vous situez-vous : à l'extrême-gauche, à gauche, au centre, à droite, à l'extrême-droite ?	à l'extrême-gauche	5	19	1	1	1
	à gauche	19	43	16	9	7
	au centre	41	21	55	58	29
	à droite	11	5	12	19	11
	à l'extrême-droite	1	1	1	3	1
Comportements électoraux						
33. Pouvez-vous m'indiquer pour quel candidat vous avez voté au premier tour de l'élection du président de la République en décembre 1965 ?	Tixier-Vignancour	2	1	3	3	1
	Mitterrand	26	62	20	8	11
	Lecanuet	10	4	18	13	6
	De Gaulle	31	14	31	51	32
34. S'il y avait à l'heure actuelle des élections législatives pour choisir des députés, parmi les candidats suivants quel est celui pour lequel il y aurait les plus grandes chances que vous votiez	Parti communiste	16	48	8	0	5
	FGDS (SFIO + radicaux)	15	22	21	9	7
	Centre démocrate (CNI + MRP)	13	4	18	18	10
	Gaullistes (UNR + Rép. Indép.)	28	11	33	52	22

Texte de la question	*éventualités de réponse*	*% ens.*	*A*	*B*	*C*	*Y*
Variables descriptives						
35. Et parmi ces partis y en a-t-il pour lesquels vous ne voteriez en aucun cas	Parti communiste	35	8	40	68	32
	UNR	14	35	12	6	2
Pratique religieuse 36	pratiquants réguliers	20	5	18	35	23
	pratiquants irréguliers	37	27	42	35	42
	non pratiquants	28	41	29	20	20
	sans religion	11	25	6	6	9
Sexe 37	hommes	52	64	50	63	
	femmes	48	36	50	36	
Age 38	21-34 ans	28	29	31	26	25
	35-49 ans	29	33	29	26	28
	50-64 ans	24	23	22	28	23
	65 ans et plus	18	14	17	19	22
Niveau d'études 39	primaire et primaire supérieur	67	71	60	53	80
	secondaire, technique, commercial	25	21	30	33	15
	supérieur	8	7	9	13	3
Niveau de revenus mensuels 40	moins de 800 F	31	31	25	23	40
	de 800 à 1 749	43	49	46	42	35
	1 750 et plus	15	14	19	25	4
Profession du chef de ménage 41	agriculteur	14	9	12	14	20
	industriel et commerçant	9	6	11	13	6
	cadre supérieur, profession libérale	6	6	8	11	1
	cadre moyen	9	10	11	12	5
	employé	9	11	10	8	8
	ouvrier	29	37	27	15	34
	inactif	22	20	19	26	25
Profession du père de la personne interrogée 42	agriculteur	33	29	29	28	43
	industriel, commerçant	12	8	13	18	10
	cadre supérieur, profession libérale	6	4	8	9	2
	cadre moyen	5	5	7	8	2
	employé	9	12	9	9	6
	ouvrier	33	40	31	26	34

Les types A, B et C : une relation d'ordre dans un univers politique

D'une échelle nominale à une échelle ordinale

Une analyse typologique aboutit normalement, rappelons-le, à une échelle nominale. En effet, « sous sa forme la plus élémentaire, la " mesure " consiste à substituer à des objets réels des symboles ou des noms. Quand elle se contente de répartir les objets selon une série de symboles, ceux-ci constituent une échelle nominale. Ainsi, établir un système de familles professionnelles ou de catégories psychiatriques, c'est essayer de construire une échelle nominale » [9]. Il s'agit toutefois du niveau le plus bas de la mesure.

> « Quand on commence à construire une échelle nominale, qu'on constate qu'une certaine relation (par exemple <) existe entre certaines paires d'individus, on peut établir une échelle partiellement ordonnée qui constitue déjà un niveau de mesure supérieur à l'échelle nominale. Si on constate que la même relation est valable pour *toutes* les paires d'objets de différentes classes, on peut procéder à une modification des axiomes précédents en vue de convertir une échelle partiellement ordonnée en une échelle simplement ordonnée qu'on appelle généralement échelle ordinale » [10].

Or, si l'on examine les pourcentages de réponses correspondant à trois de nos types, on constate que dans un nombre élevé de cas, il existe une relation entre ces proportions qu'on peut ranger dans un ordre significatif : augmentation ou diminution des pourcentages dans l'ordre A-B-C. Nous pouvons dès lors nous demander si le nombre de fois où apparaît cet ordre est suffisamment différent de ce qu'aurait donné le hasard pour que l'on puisse affirmer qu'il existe une *relation d'ordre* entre ces trois types. Il y a trois façons d'ordonner ces trois types [11] : A-B-C ou C-B-A ; B-A-C ou C-A-B ; A-C-B ou B-C-A. Considérons tous les items qui ont servi, comme *variables actives,* à la construction de la typologie (à l'exception, bien sûr, de ceux où sont opposés les « sans-réponse » à toutes les autres éventualités de réponse) : ils

9. Coombs (C.H.), « La mesure dans les sciences sociales — théorie et méthodes » in Festinger (L.), Katz (D.), *Les méthodes de recherche dans les sciences sociales,* Paris, Presses universitaires de France, 1959, t. II, p. 540.

10. *Ibid.,* p. 542.

11. Il y a en fait six façons d'ordonner trois objets mais il faut, dans notre cas, diviser ce nombre par 2 : l'ordre A-B-C et l'ordre C-B-A ne sont différents que par le sens positif ou négatif attribué à une question donnée. Par exemple : l'ordre A-B-C pour un item « favorable au général de Gaulle » est équivalent à l'ordre C-B-A pour un item « défavorable au général de Gaulle ».

sont au nombre de 87. Si le hasard seul jouait, s'il n'existait qu'une échelle nominale, nous devrions avoir 87/3 (soit 29) items pour chacun de ces ordres. Or nous constatons que les fréquences sont les suivantes [12] :

A-B-C ou C-B-A = 62 items
B-A-C ou C-A-B = 14 items
A-C-B ou B-C-A = 7 items

L'ordre A-B-C ou C-B-A se retrouve donc dans 71 % des cas, alors que le hasard n'aurait dû en donner que 33 % [13] ; il semble donc bien que l'hypothèse d'une échelle ordinale sur laquelle seraient rangés les trois types puisse être acceptée. Nous aurons à nous demander si, corrélativement, une relation d'ordre analogue se retrouve au niveau des variables descriptives.

Les types A et C : type de gauche, type de droite

Il nous faut maintenant passer des propriétés formelles de nos tableaux à leur interprétation en termes d'analyse politique. Nous partirons de l'opposition entre les deux types « extrêmes », A et C. Mais il nous faut d'abord examiner les principales exceptions à la relation d'ordre constatée entre A, B et C. La plus notable concerne la question 8 relative à la politique comme « chose trop compliquée ». Dans les types A et C, le rejet de cette assertion est la caractéristique dominante, alors qu'elle est approuvée par près des 2/3 des répondants du type « intermédiaire » B. Cette indication est confirmée par les réponses à la question 27 (lecture dans les journaux des nouvelles politiques). Plusieurs autres exceptions à la relation d'ordre A-B-C s'expliquent par la préférence fréquente, en B, pour des réponses « médianes » du type « un peu », « ni l'un ni l'autre », « juste ce qu'il faut ». En d'autres termes, les types A et C ont en commun un niveau d'intérêt politique élevé, c'est chez eux que les positions sont les plus tranchées et, nous allons le voir, les plus systématiques.

12. S'y ajoutent 5 items où les proportions de réponses sont identiques dans deux types (4 items pour l'ordre A-B = C et 1 item pour l'ordre A = B-C).

13. Le Khi 2 calculé à partir du tableau suivant est significatif au seuil de 0,001 :

Ordres		A-B-C ou C-B-A	
Fréquences d'ordres	observées	62	25
	théoriques	29	58

Le type A est celui qui fournit toujours le maximum de réponses positives aux thèmes de gauche [14], le maximum de réponses négatives aux thèmes gaullistes et centristes [15]. Il est par exemple le seul où ceux qui estiment leur niveau de vie en baisse sont plus nombreux que ceux qui le jugent en progrès, le plus persuadé que l'influence des syndicats ouvriers n'est pas assez importante, le plus convaincu que le gouvernement favorise certaines catégories de Français, le plus favorable à la nationalisation de l'industrie du pétrole et des banques d'affaires. Mais il est aussi (question 9) le plus préoccupé des libertés, le plus favorable, de très loin, à un rôle accru des partis politiques (question 28), le seul où l'on estime excessive l'influence de l'Eglise catholique, celui où l'on se prononce massivement contre toute aide financière aux écoles religieuses. Sur tous ces thèmes, les pourcentages de réponses relevés dans le type C font apparaître des opinions systématiquement opposées à celles du type A. En revanche, les thèmes gaullistes et centristes rencontrent l'assentiment d'un pourcentage élevé de répondants. C'est ainsi que le type C est le seul où une majorité d'enquêtés s'opposent à la nationalisation des banques d'affaires et où plus de la moitié d'entre eux (52 %, contre 28 % dans le type A) indiquent comme motivation de vote le « développement économique du pays » ou « la stabilité du gouvernement ». Cette priorité accordée au pays et à la stabilité (et non plus, comme dans le type A, au niveau de vie et aux libertés des individus ou des groupes sociaux) semble fortement associée aux valeurs traditionnelles symbolisées par l'école religieuse, dont les 2/3 des répondants du type C désirent que les dépenses soient prises en charge par l'Etat. Elle semble aussi fortement associée à l'image des formations gaullistes, auxquelles les enquêtés regroupés dans le type C sont très favorables (74 % d'entre eux, contre 34 % en A, se disent très ou plutôt satisfaits du général de Gaulle comme président de la République).

La même relation d'ordre A-B-C ou C-B-A se retrouve quand on aborde les questions, non plus relatives à l'univers politique en général, mais centrées sur le communisme et le Parti communiste (questions 19 à 26). C'est à propos de l'éventualité de l'instauration en France d'un régime communiste que l'opposition entre les deux types est la plus

14. Il s'agit des thèmes suivants dont on a montré par ailleurs (notes 3 et 7) comment ils pouvaient être caractérisés comme « thèmes de gauche » : niveau de vie — défense des salariés — défense des libertés — rôle des partis — fait que le gouvernement favorise les intérêts de certains — influence de l'Eglise et des syndicats — opinions à l'égard de l'école laïque et des nationalisations.

15. Il s'agit des thèmes suivants : développement économique du pays — stabilité gouvernementale — rôle de la France dans le monde — satisfaction à l'égard du général de Gaulle — opinion à l'égard de la progression des formations gaullistes et centristes.

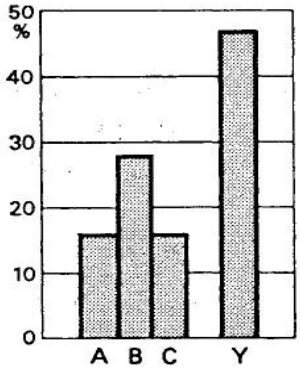
tranchée. Le type A est le seul où une forte majorité (59 %) estime avoir à y gagner ; le type C est le seul où une majorité plus massive encore (68 %) pense devoir y perdre [16]. Ainsi, l'opposition entre A et C se situe sur un double plan : « type de gauche » / « type de droite » et type « procommuniste » / type « anticommuniste », et ce second principe d'opposition est encore plus structurant que le premier.

Le type B : un type intermédiaire

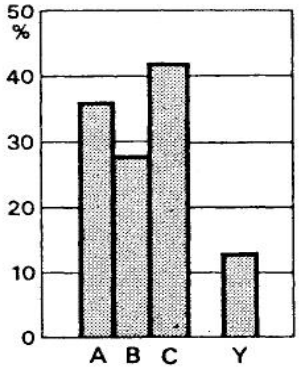
Dans le type B, avons-nous déjà noté, le niveau de politisation est sensiblement moins élevé que dans les types A et C ; ce moindre degré d'implication s'accompagne d'une plus grande fréquence des réponses qui ou bien permettent d'éluder un choix net, ou bien reviennent à opter pour le *statu quo,* ou bien révèlent que l'enquêté se sent peu concerné par le problème posé. Il est des cas où le type B « penche » nettement vers le type « de droite » C. C'est ce qui se produit à propos des thèmes « républicains » (rôle des partis) et « laïques » qui suscitent peu d'écho dans le type B. Il en va de même s'agissant de la compétition Est-Ouest et d'un certain nombre de jugements sur les « points forts » des formations gaullistes (ainsi que de la satisfaction vis-à-vis du général de Gaulle). Le type B est déjà beaucoup plus partagé sur l'évolution du niveau de vie des « gens comme soi » ou sur les nationalisations souhaitables. Il se sépare nettement du type C (et se rapproche du type A situé à sa gauche) à propos des motivations de vote (forte proportion de répondants donnant priorité au « niveau de vie du plus grand nombre ») et des chances d'avenir du gaullisme. Quant au Parti communiste, s'il suscite peu d'enthousiasme dans le type B, il mobilise beaucoup moins d'hostilité que dans le type C.

Les histogrammes suivants schématisent les développements qui précèdent. Les histogrammes 1 et 2 montrent l'exception à la relation d'ordre que constituent les questions permettant de spécifier l'intérêt politique (moindre « politisation » en B qu'en A et C, « apolitisme » affirmé du type Y dont nous parlerons plus loin). Les histogrammes 3 et 5 montrent, sur une question particulière, comment se manifeste la relation $p_a > p_b > p_c$ ou $p_a < p_b < p_c$ (A, B et C se rangeant sur une échelle

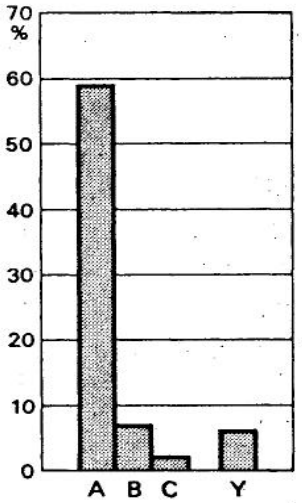
16. On vérifiera sur les tableaux la constance de cette opposition à propos du communisme, même quand il s'agit de questions d'apparence plus neutres, comme le fait de savoir si l'on compte des communistes parmi ses relations de travail, de voisinage, etc. (question 31). Toutefois, à propos de la compétition Est-Ouest en matière de niveau de vie, un nombre élevé de répondants du type A se trouve pris, semble-t-il, entre sa sympathie politique pour l'« Est » et son pronostic favorable à l'« Ouest ». Il en résulte un pourcentage de « non-réponse » ou de réponses « médianes » (« à égalité ») inhabituellement élevé pour les répondants du type A (question 18).



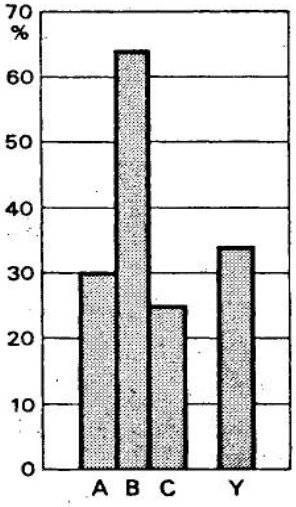
1- "La politique est une chose compliquée... : tout à fait d'accord."



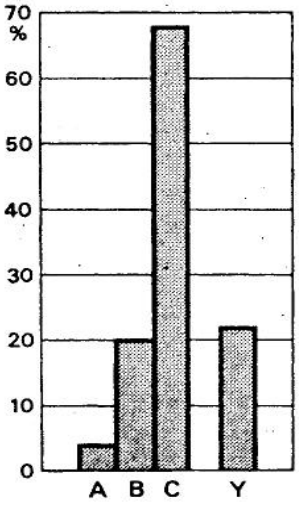
2- Lecture des nouvelles politiques dans les journaux : régulièrement.



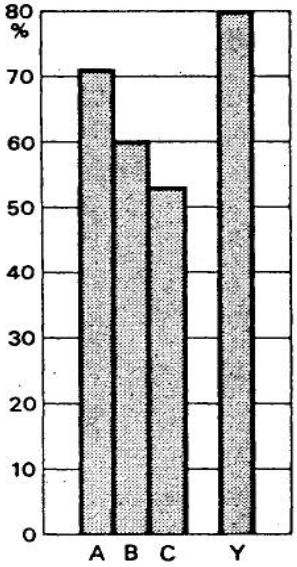
3- Si un régime communiste s'établissait en France ... ... auraient à y gagner.



4- Si un régime communiste s'établissait en France... ... n'auraient ni à y gagner ni à y perdre.



5- Si un régime communiste s'établissait en France... auraient à y perdre.



6- Niveau d'études : primaire et primaire supérieur.

ordinale selon une dimension que nous appelons, pour simplifier, « gauche-droite »). L'histogramme 4 montre à propos de la même question l'attitude « non concernée » choisie par la majorité des répondants du type B.

Préférences politiques, pratique religieuse, caractéristiques sociodémographiques dans les types A, B et C

On constate, à la lecture des tableaux, que la relation d'ordre A-B-C constatée à propos des *variables actives* se retrouve pour un grand nombre de *variables descriptives*. Dégageons les principales conclusions auxquelles conduit la concordance entre ces deux séries de résultats.

INDICATEURS POLITIQUES

Ils sont constitués par les réponses aux questions 32 à 35. Tous font apparaître entre les trois types une relation d'ordre très cohérente avec les orientations mises en évidence au niveau des questions d'opinion. Ainsi, pour nous limiter à l'intention de vote (question 34), le type A est le plus favorable au Parti communiste (48 %) ; toutefois 22 % de ceux qui le composent choisissent la FGDS, 11 % les formations gaullistes [17], 4 % seulement les formations centristes. A l'opposé, le type C vote [18] majoritairement gaulliste ; il est particulièrement remarquable qu'aucun répondant de ce type ne se dise électeur communiste. Le type « intermédiaire » B est le plus divisé. Il est beaucoup moins communiste que A sans être plus favorable à la FGDS (c'est-à-dire, dans notre sondage, essentiellement au Parti socialiste) ; il est nettement moins gaulliste que C sans être davantage centriste. Malgré sa position médiane en termes de pourcentages, il ne correspond donc nullement à un « centre » au sens politique du terme. Nos résultats montrent qu'il existe, non une correspondance absolue, mais, en termes de probabilités, une forte cohérence entre les systèmes d'opinions relatives au champ politique, d'une part, et d'autre part, le fait de se situer sur la dimension droite-gauche ou de dire qu'on vote ou non pour telle ou telle formation

17. Il peut s'agir, au moins en partie, d'éléments appartenant à la « frange » dans laquelle, depuis 1958 et au moins jusqu'à la date de l'enquête — décembre 1966 — le gaullisme concurrençait fortement le Parti communiste.

18. Nous appellerons souvent « électeurs » communistes, FGDS, etc., les personnes qui, à la question 34, répondent qu'en cas d'élections législatives, elles voteraient pour ces formations. « Electorat » et « vote » doivent s'entendre dans le même sens, sauf indication contraire. Cette terminologie commode ne doit pas faire oublier les différences qui peuvent exister entre un comportement électoral réel et le fait de dire (ou de dissimuler) à un enquêteur pour qui on voterait éventuellement.

politique. Le fait est assez souvent contesté pour qu'on insiste sur cette conclusion.

Indicateur religieux

Notre indicateur de pratique religieuse est constitué des réponses à deux questions. La première porte sur la religion de l'enquêté. La seconde consiste à demander à ceux qui ont répondu « catholique » ou « protestant » s'ils vont à l'église ou au temple « une fois par semaine ou plus », « quelques fois par an », ou « jamais ». On définit ainsi un indicateur à quatre positions : sans religion, pratiquant régulier, pratiquant irrégulier, non pratiquant. « Non réponse » et réponses « autre religion » représentent ensemble 4 % de l'échantillon.

Si l'on regroupe de façon dichotomique les réponses obtenues (pratiquants réguliers + irréguliers / non pratiquants + sans religion), on constate que la pratique croit dans l'ordre : A (32 %) — B (60 %) — C (70 %) ; l'absence de pratique ou l'irreligion, symétriquement, augmentent dans l'ordre : C (26 %) — B (35 %) — A (66 %). En d'autres termes, notre relation d'ordre se vérifie également à propos de la pratique religieuse. Les degrés de la pratique religieuse apparaissent donc liés, non seulement au comportement électoral, comme l'ont montré de nombreuses études, mais aussi à tout un système organisé d'opinions et d'attitudes concernant l'univers politique.

Indicateurs socio-démographiques

Il s'agit de l'âge, du sexe, du niveau d'études, du niveau de revenus, de la catégorie socio-professionnelle du chef de ménage et de celle du père des personnes interrogées. Ces indicateurs font apparaître une relation d'ordre entre A, B et C, à deux exceptions près : l'âge (variations faibles d'un type à l'autre ; le type C « de droite » est toutefois le plus âgé), et le sexe : les deux types extrêmes (A et C) sont très masculins (ils comptent respectivement 64 % et 63 % d'hommes), le type « intermédiaire » B compte au contraire autant de femmes que d'hommes. Ce résultat est à mettre en relation avec le niveau de l'intérêt politique, dont nous avons vu qu'il est maximum dans les types A et C, moins élevé dans le type B.

Tous les autres indicateurs socio-démographiques confirment au contraire la relation d'ordre A-B-C. Le type « de gauche » A est celui de ces trois types où les niveaux de revenus et surtout d'études sont

les plus bas (histogramme 6), celui qui compte le plus de personnes de condition [19] ou d'ascendance ouvrière, le moins d'agriculteurs, de patrons de l'industrie et du commerce, de cadres supérieurs et professions libérales. Le type « de droite » C présente des caractéristiques inverses, le type B se situe entre les deux. Autrement dit, c'est la fréquence des indices d'appartenance ouvrière qui constitue l'originalité principale du type A, celle des indices d'appartenance aux classes propriétaires urbaines et rurales, aux professions libérales, aux cadres, qui caractérise plutôt le type C. Quant aux cadres moyens et aux employés, ils sont représentés dans les trois types par des pourcentages très voisins.

Le type Y, un type « apolitique »

On comprend immédiatement à la lecture des tableaux comment s'est constitué le type Y : ce qui le caractérise, c'est avant tout un taux élevé de « sans réponse » (supérieur à 40 % pour 19 variables actives sur 26). Ce résultat confirme l'intérêt qu'il y a à prendre systématiquement en compte les « sans réponse » dans l'exploitation des enquêtes par sondage [20]. Il montre en outre qu'il existe parmi les enquêtés un ensemble de personnes qui ont de fortes chances de ne pas fournir de réponses à un nombre élevé de questions. La technique utilisée dans la présente étude peut donc nous aider à mieux comprendre ce type de comportement.

Un « apolitisme » orienté

Observons d'abord que le pourcentage de « non réponse » varie dans le type Y en fonction des questions posées. Elle atteint un maximum pour celles qui font le plus appel aux connaissances et informations « techniques » en matière politique (exemple : les questions 11 et 12 relatives à l'image différentielle des partis). En revanche, quand on leur demande si la politique est « une chose compliquée » compréhensible par les seuls spécialistes (question 8), 95 % des enquêtés du type Y s'estiment tout à fait capables de répondre, 76 % opinant dans un sens positif. Les réponses à la question 27 (*Lisez-vous dans les journaux les*

19. L'indicateur retenu est la profession du chef de ménage. Quand nous écrivons « ouvrier », « employé », etc., on ne sait donc pas s'il s'agit de personnes ainsi classées en fonction de leur profession propre ou en fonction de la profession de leur conjoint, de leur père, de leur mère, etc. Cette commodité d'expression ne doit pas faire oublier les limites d'un tel indicateur.

20. Cf. Bourdieu (Pierre), « Les doxosophes », *Minuit*, 1, novembre 1972.

nouvelles concernant la politique ?) vont dans le même sens. Il semble donc qu'un pourcentage systématiquement élevé de « non réponse » à un questionnaire politique coïncide très souvent avec un faible niveau d'intérêt politique, défini comme le fait de se sentir plus ou moins impliqué par « la politique » et d'être plus ou moins apte à maîtriser l'information qui la concerne [21].

Les questions 8 et 27 semblent donc bien constituer de bons indicateurs du niveau de l'intérêt politique ainsi défini. Cette interprétation des « sans réponse » en termes d'indifférence et d'incompétence en matière de politique « savante » trouverait sa confirmation dans le fait que 95 % des répondants du type Y s'estiment parfaitement capables de répondre à la question 1, relative à l'évolution des conditions de vie des « gens comme eux ». La probabilité d'obtenir une réponse chez les enquêtés de ce type serait donc d'autant plus grande que la question posée ferait moins appel aux connaissances et à l'information en matière politique et serait plus proche de leurs intérêts propres et de leurs pratiques quotidiennes.

Nous pensons toutefois que ces conclusions doivent être nuancées. La neutralité politique du thème de l'évolution des conditions de vie n'est qu'apparente : il est un de ceux au contraire à propos desquels la polémique politique est la plus vive. De ce point de vue, il est éclairant de comparer le type « de gauche » A au type Y : c'est dans le second, comme on le verra, que le niveau de revenu est le plus faible ; et pourtant, on s'y déclare bien plus souvent satisfait que mécontent de l'évolution de son sort, à l'inverse de ce qu'on observe dans le type politiquement oppositionnel A. De même, des questions relatives à la satisfaction vis-à-vis du général de Gaulle en tant que président de la République (question 29) ou au financement des écoles religieuses (question 30) ne sont objectivement pas moins politiques ni même « techniques » que beaucoup d'autres qui figurent dans notre questionnaire. Pourtant elles suscitent un pourcentage de « non réponse » inhabituellement faible pour le type Y. Bien plus, c'est dans ce type que l'indice de satisfaction [22] vis-à-vis du général de Gaulle en tant que

21. Citons un extrait d'une étude antérieure où se trouve décrit le contenu d'une échelle, construite par l'analyse hiérarchique ; « L'intérêt politique, tel qu'il est défini par notre échelle, est constitué à la fois d'opinions favorables à l'égard de la politique et de comportements d'intérêt politique : les plus intéressés par la politique estiment qu'elle n'est pas affaire de spécialiste et déclarent s'y intéresser effectivement. Ils ont suivi la campagne électorale à la radio ou à la télévision et ils lisent dans les journaux les nouvelles concernant la politique ». (MICHELAT (Guy), « Attitudes et comportements politiques à l'automne 1962 » in *Le référendum d'octobre et les élections de novembre 1962*, Paris, A. Colin, 1965, p. 265).

22. Défini par le rapport : $\frac{\text{\% de « très » ou « plutôt » satisfaits}}{\text{\% de « très » ou « plutôt » mécontents}}$

président de la République est le plus élevé (plus même que dans le type C, pourtant de tous le plus favorable aux thèmes et formations gaullistes), et l'on y est très souvent favorable au financement des écoles religieuses par l'Etat. Le manque d'« intérêt politique » au sens ci-dessus défini du terme semble donc renvoyer chez un nombre élevé de répondants d'Y à une allergie sélective, qui vise une certaine notion de « la politique » identifiée par eux aux partis politiques, aux débats et aux luttes de caractère idéologique, dans une certaine mesure peut-être aux syndicats (question 4) et aux revendications. Ne seraient pas considérés comme relevant de « la politique » le fait de ne pas se plaindre de son sort (question 1), de respecter le chef de l'Etat en tant que dépositaire de l'autorité légitime ou de souhaiter le soutien aux écoles religieuses (et, plus généralement, d'adhérer aux valeurs traditionnelles). Ajoutons qu'abstraction faite des sans réponse, le type Y se caractérise par un très faible soutien aux « thèmes de gauche » comparativement aux « thèmes centristes et gaullistes ». L'« apolitisme » du type Y concerne donc davantage une représentation de « la politique » associée aux formations et aux idéologies de gauche ; il s'accompagne assez souvent de prises de position qui ne peuvent s'interpréter que dans un sens conservateur.

Caractéristiques du type Y

Indicateurs politiques

Le type Y se caractérise par un pourcentage élevé de non réponse à nos indicateurs politiques (questions 32 à 35). En particulier, 56 % de ceux qui le composent n'indiquent pas d'intention de vote en cas d'élections législatives. Si le pourcentage obtenu par les formations gaullistes et centristes n'est pas très inférieur à ce qu'on observe pour la moyenne de l'échantillon, ceux des formations de gauche, en revanche, sont très faibles.

Indicateur religieux

Contrairement à ce qui se passe en matière politique, 94 % des enquêtés du type Y répondent aux questions portant sur leur comportement religieux. Pour le degré de pratique religieuse, le type « apolitique » Y vient en second rang, immédiatement après le « type de droite » C, et il compte un pourcentage relativement élevé de pratiquants

réguliers. On peut trouver ici confirmation de la relation fréquente, dans le type Y, entre « apolitisme » et attachement aux valeurs traditionnelles.

INDICATEURS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

Les caractéristiques du type Y sont de ce point de vue extrêmement accusées :

— il est en majorité composé de femmes (64 %), c'est-à-dire que son *sex ratio* est rigoureusement opposé à celui des types politisés A et C. De ce point de vue, le type moyennement politisé B se situe exactement entre Y d'une part, A et C, d'autre part ;

— il est de tous celui où les niveaux de revenus et d'études sont les plus bas (pas d'études ou études primaires : 80 %) ;

— il est de tous celui où l'on trouve le plus d'agriculteurs (20 %) et surtout d'enfants d'agriculteurs (43 %). Il vient juste après le type A pour le pourcentage de personnes de condition ou d'ascendance ouvrière.

Facteurs et sens d'un apolitisme : éléments de discussion

Il semble bien que le cumul de handicaps matériels et culturels interdise à un grand nombre de répondants du type Y de comprendre les problèmes politiques, tels qu'en débattent les spécialistes de la culture politique « savante », et de se sentir concernés par eux. L'« apolitisme » du type Y s'explique-t-il toutefois exclusivement en termes de déficits de nature intellectuelle (lacunes des apprentissages familiaux et scolaires, manque de temps, de moyens, d'occasions pour accéder à l'information, etc.) ? Ou bien l'incompétence qui découle de ces déficits ne vient-elle pas renforcer une résistance de nature affective, mais aux racines culturelles très profondes, à la politique réputée « dangereuse » parce qu'associée à la division, à la violence, à la perturbation de l'équilibre « normal » des choses, etc. ? [23] Réciproquement, cette résistance ferait obstacle à l'apprentissage politique, redoublant ainsi les effets des handicaps liés notamment à la classe sociale et à la répartition sexuelle des tâches propre à notre société. Cette hypothèse que nous suggèrent d'autres travaux nous semble éclairer la comparaison entre le type « apolitique » Y et le type « de gauche » A. Le type A est, à la différence du type Y, très masculin ; il est nettement plus urbain ; il est aussi beaucoup moins attaché au système de valeurs traditionnelles dont

23. Cf. MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), « Catholiques déclarés et irréligieux communisants : vision du monde et perception du champ politique », *Archives de sciences sociales des religions*, 35, janv.-juin 1973, 57-111.

les déclarations en matière de pratique religieuse constituent un bon indicateur. Mais en définitive, ces deux types sont très ouvriers et « populaires ». Les handicaps en matière de relation à la politique que constituent un faible niveau de revenu et d'études sont à peine moins lourds dans le type A que dans le type Y. Une différence aussi faible ne saurait expliquer l'opposition entre eux du point de vue du degré d'implication et de l'orientation politiques.

La relation entre appartenance de classe, niveau de formation scolaire et rapport au champ politique est donc complexe. On sait que l'intérêt politique augmente en général avec le niveau d'études. Si l'« apolitisme » du type Y vérifie cette relation, la « politisation » du type A, à peine plus scolarisé (et moins que le type médiocrement politisé B) la contredit. On peut rapprocher ces résultats de ce qu'on avait déjà constaté en 1962 : l'intérêt politique est le plus élevé dans l'électorat communiste qui est aussi de tous celui où la proportion de gens n'ayant pas fait d'études au-delà de l'école primaire est la plus forte[24]. Tout se passe comme si dans le type A le handicap scolaire était fréquemment compensé par une certaine forme d'acculturation (ou de contre acculturation) politique, permettant de ne pas abandonner la compréhension, voire l'intervention politiques aux seules catégories instruites. Cette acculturation s'accompagne d'une préférence marquée pour les thèmes et formations de gauche, notamment communistes, pourtant défavorisés du point de vue de la diffusion des multiples « messages » à signification ou effet politiques. Rien de tel dans le type Y. L'extériorité par rapport au champ politique semble ici traduire à la fois l'absence de culture politique et la résistance, d'origine culturelle (et vécue comme refus, peur, etc.) à son acquisition. Elle va souvent de pair avec des attitudes de type traditionnel. Elle s'accompagne d'un très faible soutien aux formations politiques de gauche et d'un vote assez fréquent en faveur des formations gaullistes et centristes.

Systèmes d'opinions et électorats

Nous avons jusqu'ici analysé la composition de chaque type en fonction de critères tels que l'intention de vote, le sexe, la pratique religieuse, etc.

On peut aussi analyser chaque sous-population constituée à l'aide de ces mêmes critères en fonction de la proportion qu'on y trouve

24. Cf. MICHELAT (Guy), art. cit., note 21 du présent article.

d'enquêtés appartenant à chacun des types (la base de pourcentage est alors l'effectif de chaque sous-population : électeurs de tel ou tel parti, pratiquants réguliers, ouvriers, etc.). Cette possibilité est particulièrement intéressante en ce qui concerne les sous-populations constituées à partir de l'intention de vote, ou « électorats ». En effet, on utilise très généralement l'intention de vote comme indicateur des « préférences politiques » des enquêtés ; mais on ignore si le même vote correspond effectivement à des opinions identiques ou voisines chez tous ceux qui l'émettent. Il peut donc être utile de tester l'homogénéité des « électorats » en fonction de l'indicateur politico-idéologique qu'est l'appartenance à un type.

Cette analyse se trouve représentée graphiquement à la figure II.

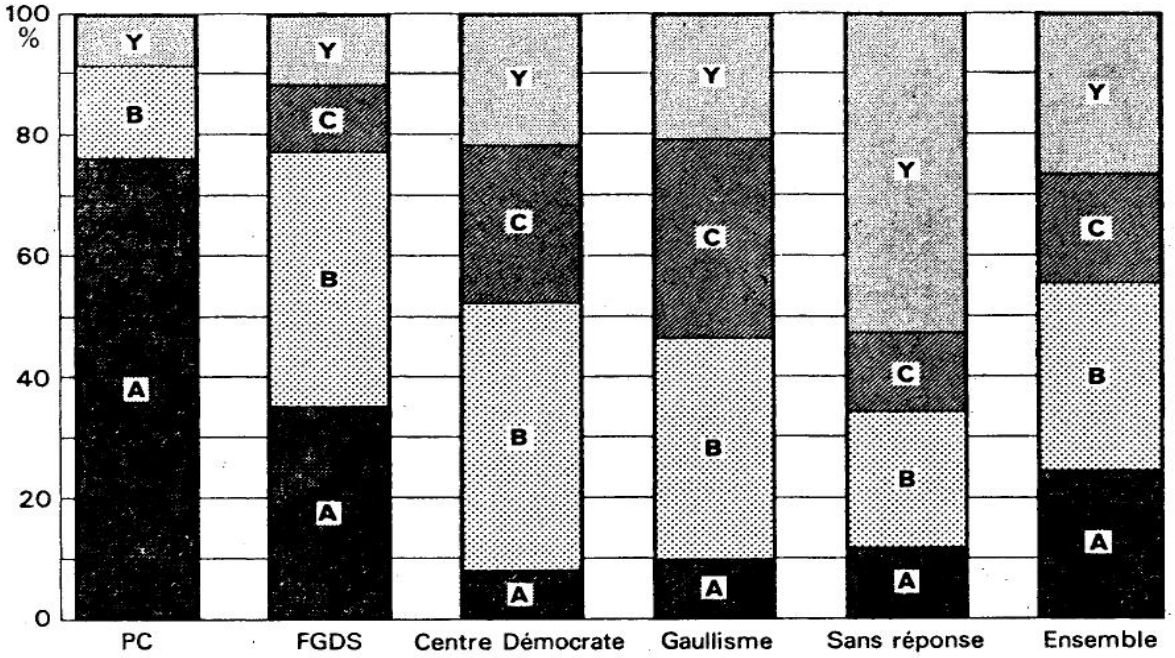


Figure II. Répartitions des types à l'intérieur de chaque électorat (en % de chaque électorat).

L'électorat communiste apparaît « idéologiquement » le plus homogène ; toutefois il comporte une « frange » représentant un quart de ses effectifs, qui n'appartient pas au type de gauche. Les deux tiers de l'électorat FGDS appartiennent soit au type de gauche, soit à la fraction « gauche » du type intermédiaire [25]. Au contraire, les deux tiers des élec-

25. En nous référant à une étape antérieure du calcul, nous avons en effet constaté l'existence de polarisations politiques divergentes à l'intérieur du type « intermédiaire » B.

torats gaulliste et centriste se distribuent entre la fraction « droite » du type intermédiaire, le type de droite et le type apolitique. Enfin, près de la moitié de ceux qui ne disent pas pour qui ils voteraient n'appartiennent pas au type apolitique. Entre types et électorats, l'adéquation est donc loin d'être totale [26].

Au terme de cette analyse, il importe de mettre en relation les résultats observés et les hypothèses que nous avions formulées.

Nous nous demandions en premier lieu si les réponses fournies à des questions relatives aux différentes dimensions du champ politique sont ou non, en termes de probabilités, cohérentes entre elles (ou si l'on préfère s'organisent ou non en « systèmes »). Nous avons donc cherché à savoir s'il était possible de constituer des groupements significatifs d'individus en fonction de leurs réponses à un ensemble de questions politiques aussi diversifiées que possible. Or, une fois isolé un type « apolitique », caractérisé principalement par un pourcentage systématiquement élevé de « sans réponse », nous avons relevé pour un nombre élevé d'items une relation d'ordre entre les trois types restants. Cette relation peut s'interpréter en termes de significations politiques : ces trois types se situent sur un axe « gauche-droite », et les principales exceptions rencontrées s'expliquent par un autre facteur : le niveau de l'intérêt politique. Ces résultats montrent qu'il existe une logique sous-jacente aux réponses (et absences de réponse) des personnes interrogées, suffisante pour que celles-ci puissent être regroupées en fonction de leurs réponses en types politiquement identifiables. On peut estimer que cette propriété constitue un test de la cohérence des réponses des personnes interrogées et, dans une certaine mesure, de la validité des indicateurs à partir desquels a été construite la typologie.

L'examen de nos autres indicateurs (« variables descriptives ») montre en second lieu qu'il existe aussi une cohérence, plus ou moins nette selon les cas, entre les opinions, les comportements déclarés et les caractéristiques des personnes interrogées. Toutes ces variables font en effet apparaître des relations identiques à celles mises en évidence à partir de nos « variables actives ». Ainsi, l'intention de vote est fortement liée

26. On peut soumettre à la même « analyse typologique » d'autres sous-populations que les électorats. Indiquons par exemple que, sur 100 pratiquants réguliers, 7 appartiennent au type « de gauche » A, 30 au type « intermédiaire » B, 32 au type « de droite » C, 31 au type « apolitique » Y. Sur un autre plan, notons que sur 100 ouvriers (profession du chef de ménage), la répartition est la suivante : type A : 31 ; type B : 29 ; type C : 10 ; type Y : 30.

aux *patterns* de réponses à partir desquels sont constitués nos types : il existerait donc, en termes de probabilités, une relation plus forte qu'on ne le dit parfois entre le comportement électoral et les systèmes d'opinions et d'attitudes dont ces *patterns* constituent l'indice. La même remarque vaut pour la pratique religieuse (surtout si l'on considère les attitudes extrêmes : pratique régulière, irréligion déclarée). On connaissait déjà l'existence d'une relation entre comportement électoral et comportement religieux : l'analyse typologique fait de plus apparaître que les degrés de la pratique religieuse sont liés à des systèmes relativement organisés d'opinions et d'attitudes relatifs à l'univers politique [27]. Enfin, même si certains écarts sont faibles, les relations ci-dessus décrites apparaissent à l'examen des variables socio-démographiques : si tous nos types sont sociologiquement composites, la probabilité de voir un enquêté classé dans l'un d'entre eux en fonction de son « profil » politico-idéologique n'est pas indépendante de ce que nos indicateurs nous apprennent sur les multiples dimensions de sa condition objective.

Deux types se distinguent par un degré élevé de politisation et le caractère systématique des réponses que les pourcentages relevés impliquent. L'un, très masculin et à forte teneur ouvrière, est le plus favorable aux « thèmes de classe », aux « thèmes républicains », le plus « procommuniste », le moins religieux : ces coïncidences une fois de plus confirmées nous semblent caractéristiques de l'histoire et de la situation politiques françaises. L'autre, tout aussi masculin et politisé, représente au contraire une droite au niveau social et culturel relativement élevé, à la pratique religieuse fréquente, aux réponses très structurées, « noyau » que les études fondées sur l'intention de vote dissolvent dans l'ensemble beaucoup plus vaste des électeurs gaullistes et centristes. Entre eux se situe un ensemble numériquement important, moins politisé, dont une fraction s'avère assez proche du type de droite, une autre plus indécise. Enfin, un quatrième groupe se définit par son « apolitisme » : nous avons ci-dessus indiqué ses principales caractéristiques.

Aucun de ces types ne correspond strictement à la catégorisation des forces politiques en « gauche communiste », « gauche non communiste », « centrisme » ou « gaullisme ». Nous trouvons des groupements distincts et individualisés, différents des électorats, mais qui entretiennent avec ces derniers des relations statistiques significatives, puisque les

27. L'analyse d'entretiens non-directifs conduit à une conclusion analogue. Cf. art. cit., note 23 de la présente étude.

électeurs de telle formation politique seront plus ou moins fréquents dans tel ou tel type. Ces résultats sont peut-être de nature à aider à préciser la valeur et les limites de l'indicateur électoral, en le confrontant à un indicateur plus direct des opinions et attitudes politiques des enquêtés. Ils confirment d'abord, nous semble-t-il, que le comportement électoral n'est pas isolable d'un ensemble plus ou moins organisé de représentations et d'attitudes relatives à l'univers politique, ou, si l'on préfère, que l'analyse des comportements électoraux autorise des conclusions politiques qui vont bien au-delà de la pure comptabilité électorale. Mais ils soulignent aussi qu'entre systèmes d'opinions et votes, l'ajustement n'est pas absolu, loin s'en faut ; de ce fait, un même vote peut être porteur de significations très différentes, dont il faut tenir compte dans l'analyse politique.

Toutefois, il convient de ne pas aller au-delà de ces considérations très générales à propos de nos résultats. Leur validité repose en effet sur l'adéquation du modèle mathématique utilisé, sur la représentativité au sens sociologique de notre échantillon, et surtout peut-être sur la pertinence du choix et du libellé des questions sur lesquelles repose la construction de la typologie : il s'agit en effet de savoir si l'on a correctement défini les variables stratégiquement déterminantes du comportement politique dans la conjoncture donnée, et construit pour ces variables des indicateurs valides. Soulever ces questions, c'est insister sur la distance qui de toute façon sépare des processus réels un « modèle » comme celui sur lequel nous raisonnons dans cette étude ; c'est du même coup souligner la nécessité de poursuivre, sans privilégier aucune technique particulière, l'étude des réalités sous-jacentes aux phénomènes politiques.